NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 Nº 7 1947

Notes en marge d'une mission paroissiale

Albert RYCKMANS

p. 743 - 747

https://www.nrt.be/es/articulos/notes-en-marge-d-une-mission-paroissiale-2868

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NOTES EN MARGE D'UNE MISSION PAROISSIALE

Dix ans depuis la dernière mission ! Nous avions eu depuis lors une semaine de la famille, des triduums, etc. Mais une mission de quinze jours représente une tout autre entreprise. En tout cas, nous avons pu profiter de ces dix années de travail paroissial pour éviter certaines erreurs. Par exemple, nous n'avons plus recruté sans discernement des propagandistes pour aller au petit bonheur, de maison en maison, annoncer la mission. On fait ainsi plus de mal que de bien. Ces visites sont avantageusement remplacées par une propagande entamée de longue date, à coups d'imprimés déposés dans toutes les boîtes aux lettres ou sous les portes des appartements dans les immeubles à boîtes aux lettres collectives. « Dans trois mois... ». « Dans onze semaines... », etc.

Quant aux visites, elles consistèrent en des démarches bien étudiées, d'après le travail d'apostolat mené depuis des années et soigneusement consigné. La mission représente à ce point de vue une tentative de récolte de fruits mûrs ou mûrissants. Evidemment, quelques conquêtes soudaines ou imprévues ne sont pas exclues.

Un slogan généralement répandu aujourd'hui déclare qu'une mission n'est plus rien d'autre qu'une « retraite de braves gens ». Nous venons d'expérimenter que, pour une paroisse travaillée systématiquement pendant des années, cela n'est absolument pas vrai. Dès le premier soir de la mission et tout au long de celle-ci, nous avons constaté qu'une bonne partie de l'auditoire n'était pas composée de « braves gens » mais d'incroyants, de non-pratiquants connus par nos assistantes paroissiales et aussi d'un certain nombre d'inconnus attirés par la propagande. Certains ne paraissent qu'une fois, d'autres rarement, mais plusieurs restent extraordinairement fidèles. L'auditoire représente en somme les différentes catégories de paroissiens de toute condition et de tout degré de culture. La tâche des prédicateurs n'est pas facilitée par ce fait, mais elle est infiniment plus importante et plus intéressante.

Nous ne débutons pas le dimanche soir. Aux messes du dimanche un des missionnaires amorce la mission. Et celle-ci débute le lundi soir. Le motif de cette disposition est trop clair.

Le lundi soir l'église est pleine. Pas comble mais pleine. Sensiblement plus de monde qu'il y a dix ans. Il est vrai que nous sommes au début de juin. Mais il faut noter qu'en cette année 1947 les gens ne s'intéressent plus à rien. Ce début est donc un succès. Pas un triomphe, mais un grand succès. La paroisse possède une population très jeune. Je note tel père de famille qui représente à lui seul sa femme et quatre jeunes enfants qui ne peuvent être laissés seuls à la maison. Ainsi, par roulement, présences alternatives, apparitions espacées, etc., on peut estimer que la moitié des foyers de la paroisse aura envoyé au moins une fois, et en beaucoup de cas plusieurs fois, un représentant à la mission. Bien entendu il y a un fond de quelques centaines d'auditeurs absolument fidèles du premier au dernier jour. Et pas seulement des dévots. J'ai noté telle jeune femme de travail-

leur, incroyante, présente chaque soir et berçant son petit sur ses genoux. Nous n'avons pas de garderie. La formule ne rend pas. Plusieurs mamans amènent la petite voiture dans l'église. L'habitude s'introduit chez nous. Il faut l'encourager. Le spectacle n'est pas banal de ces mamans écoutant un sermon sur la beauté du rôle de la mère, tandis qu'elles tiennent leur petit dans leurs bras...

Le clergé ne trône pas dans les stalles. Il s'installe au petit bonheur dans le fond de l'église. A la sortie, on est ainsi en contact avec les gens, après avoir été mêlé à l'auditoire tout au long de la séance. Le curé assiste au défilé des paroissiens et félicite volontiers les courageux.

Il ne faut pas exiger des missionnaires que l'auditoire augmente au cours de la mission. Ne pas s'hypnotiser sur les chiffres. Si votre propagande a été bien menée, si la paroisse est systématiquement travaillée par l'apostolat des laïques depuis des années, vous réunirez pour le premier soir une assistance que personne n'est capable de garder entièrement ou d'augmenter sensiblement. Il faut en prendre son parti. Le premier soir, un certain nombre d'auditeurs seront déçus, à tort ou à raison. Il en est toujours qui s'imaginaient autre chose, qui croient tout savoir, etc.

Tout considéré, je pense que nous ne pouvions rêver meilleur « tandem » de prédicateurs. Ils ont perdu un peu de monde après l'ouverture. (Il est vrai que pendant trois jours la chaleur fut hélas ! sénégalienne). Mais depuis lors ils conservèrent un bel auditoire, d'une fidélité extraordinaire et d'une attention émouvante.

Evidemment, on aurait pu grossir cet auditoire en procédant à des manifestations spectaculaires. Nous n'avons pas tenté la chose. D'abord parce qu'on eût écarté la partie la plus intéressante de l'auditoire, qui venait chercher la doctrine et non du cinéma. Ensuite parce que, à notre avis, les éléments spectaculaires d'un office effacent l'effet de l'exposé doctrinal. Les missions qui recrutent ainsi des auditeurs laissent-elles les plus beaux résultats ?

Il ne faut pas commencer une mission par une « glose » suivie du sermon classique sur Dieu. Vous perdrez une partie de l'auditoire réuni par tant d'efforts et déçu. Mais si vous débutez en situant le chrétien face au monde d'aujourd'hui, les gens seront empoignés et auront à juste titre l'impression que vous êtes actuel, ce qu'ils désirent par-dessus tout. Il faut garder ce thème, ce qui n'empêche pas de prêcher, comme il se doit, les fins dernières et les grandes vérités.

Cette « fameuse » glose du début semble d'ailleurs constituer un sérieux problème. Je le propose aux discussions des réunions de prédicateurs de missions. L'affaire me semble très mal au point. La glose, telle qu'on la pratique aujourd'hui, constitue un début de séance médiocre et beaucoup d'auditeurs s'arrangent pour la manquer, de manière à arriver à temps pour la pièce de résistance, le « sermon ». Il y a là quelque chose qui ne va pas. Sans compter que les problèmes soulevés dans cette partie de morale pratique sont actuellement si complexes et si délicats qu'on en dit généralement trop ou trop peu, dans des termes de théologie morale qui ne mordent pas et qui créent souvent plus de confusion que de clarté. Nous devons absolument revoir cela.

L'éloquence à la Lacordaire a vécu. Le micro permet le ton familier. Il

faut conseiller aux prédicateurs d'écouter les bons orateurs anglo-saxons, ou les bonnes causeries à la radio. Comment pourrait-on encore de nos jours parler quarante minutes sur un ton monocorde ou pleurard ou tonitruant ?

L'office doit être bref. Une heure suffit amplement. Après la glose, deux strophes d'un beau cantique classique. Puis le sermon, suivi d'une bénédiction du Saint Sacrement (Tantum ergo). Puis un pater et un ave pour ceux qui ne possèdent pas la lumière. Ne pas dire « pour les pécheurs ». Il y a dans l'auditoire des gens de bonne foi qui ne croient pas et qui sont outrés de se voir traiter de pécheurs. Si l'on parle de pécheurs il faut faire la distinction. Ainsi en beaucoup de domaines nous risquons de gaffer en gardant certaines formules de la mission classique.

Il faut terminer chaque jour exactement à l'heure. Personne ne partira avant la fin et vous garderez vos auditeurs pendant la quinzaine.

Et les visites faites par les missionnaires ? C'est un très grave problème. Si vous avez des missionnaires zélés, mais peu intelligents, ils se rueront à corps perdu. Le mal n'est pas très grand si votre paroisse n'est pas travaillée systématiquement par l'apostolat laïque. Mais le bien n'est pas très grand non plus. Succès de sympathie, de popularité, exutoire pour les mécontents, etc.

Mais si vous travaillez depuis des années par l'apostolat laïque systématique, faites bien attention. Nous avons eu la chance d'avoir comme missionnaires une équipe de gens intelligents. On leur avait indiqué des cas difficiles ou rebelles, suivis déjà de longue date par les assistantes paroissiales. Ils se sont mis à la besogne avec courage. Mais l'affaire s'est immédiatement révélée très délicate. Il faut cueillir le fruit exactement au bon moment. Si on tente la chose trop tôt, tout le travail si longuement mené peut être définitivement perdu. La seule vue d'une soutane peut faire se refermer une porte et il est à craindre que, par après, elle ne se rouvre plus, pas même pour l'assistante qui était parvenue à avoir ses entrées dans cette maison. Il s'agit donc de choisir les cas avec la plus grande circonspection et on peut appeler un homme intelligent le missionnaire qui comprend que beaucoup de conversions doivent être amenées par l'apostolat des laïques jusqu'au tout dernier terme, jusqu'au moment où l'intéressé finira par désirer lui-même la visite d'un prêtre.

Il reste que le champ offert au zèle des missionnaires reste toujours assez vaste, sans compter qu'en somme ils disposent de peu de temps si on organise encore dans l'après-midi une séance de prières à laquelle sont conviés spécialement les enfants, qui se recrutent entre eux et arrivent bientôt par centaines, pour peu que l'on possède l'art de les attirer.

Je ne pense pas que la mission entraîne un grand nombre de « retours », de ces retours sensationnels de dizaines d'années. On ne convertit plus les gens par quelques sermons, si bons qu'ils puissent être. Mais si maintenant nous pouvons reprendre par les laïques le lent et patient travail d'apostolat, spécialement chez leurs clients qu'elles ont vus à la mission, nos assistantes paroissiales pourront pendant des mois et des années récolter les fruits des semailles si péniblement faites par les missionnaires qui ont goûté peu de consolations.

Ainsi cette belle et bonne mission nous a confirmé dans notre opinion bien ancrée. Ah ! si, au lieu de quatre ou cinq assistantes, nous en avions

eu la vingtaine qu'il faudrait, comme cette mission eût pu être préparée et comme elle serait suivie d'une récolte magnifique ! C'est avec larmes que nous devons nous répéter : « La moisson est grande, mais... ».

Nous avons vu aussi que les missionnaires ne pourraient faire assez d'efforts pour comprendre la paroisse dans laquelle ils travaillent. Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades. Une paroisse n'est jamais identique à une autre. Tant que le missionnaire n'a pas vécu la paroisse dans laquelle il travaille, il ne fera que de la médiocre besogne. Nous remercions le Ciel de nous avoir envoyé deux hommes de Dieu qui se sont intéressés passionnément à notre paroisse, à son esprit, à son organisation, à ses méthodes d'apostolat et qui ont cherché à collaborer de toutes leurs forces avec zèle, renoncement et discrétion.

Nous remercions le Ciel de nous avoir accordé une prédication inspirée de réalités vécues, d'expérience profonde de la vie et des âmes. Sinon quel raté !

Pour nous, maintenant, le vrai travail commence. Et nous déplorons vivement le départ de ces hommes de Dieu. En les remerciant à la clôture de la mission, nous avons pu dire en toute sincérité à nos paroissiens : « Vous avez tous compris et senti que ces deux religieux sont avant tout des hommes de Dieu et qu'ils vous ont prêché non seulement ce qu'ils pensent, mais ce qu'ils vivent. « Hélas ! ils s'en sont allés. Nous commencions seulement à nous comprendre à fond. Car il est évident que, si le curé vit vraiment sa mission, s'il ne se contente pas d'attendre qu'elle soit terminée et avec elle les fatigues assez réelles qu'elle entraîne aussi pour le clergé, il fera à ses prédicateurs une foule de remarques peu agréables. D'abord, parce qu'il rêve l'impossible ; ensuite parce qu'il saisit, au sujet de l'auditoire, des nuances que les prédicateurs ne peuvent connaître et qui sont très importantes ; enfin parce que, s'il n'est pas entièrement dénué de personnalité, il aura ses idées à lui sur les thèmes développés et sur la méthode. Il doit exprimer tout cela pour aider à la bonne mise au point. Ce n'est pas gai pour des prédicateurs qui désirent bien faire et à qui l'on donne sans le vouloir l'impression que l'on n'est pas entièrement satisfait. Et comment le serait-on, si l'on a le souci des âmes ?

De leur côté les prédicateurs voient et jugent, discutent de méthodes auxquelles le curé tient comme à la prunelle de ses yeux. Ils en jugent en hommes d'expérience, mais le curé aura l'impression qu'ils jugent un peu vite.

Alors, si on est décidé à dire ce que l'on pense, cela fait à table des séances qui ne manquent certes pas de vie, ni d'intérêt, mais d'où l'amour-propre — jamais mort — sort parfois singulièrement amoché. Après quinze jours, la machine est rodée. Cela devient passionnant et plein d'instruction. Telle fut du moins l'impression que je ressentis personnellement. Et voilà que l'heure de la séparation sonne. C'est absurde.

Sans doute l'an prochain, s'il plaît à Dieu et s'ils n'ont pas gardé d'une paroisse aussi exigeante un souvenir trop saumâtre, nos prédicateurs nous reviendront, non pas pour un renouvellement de mission, mais pour une retraite paroissiale, que nous recommencerons chaque année sous forme d'une semaine centrée autour d'un sujet actuel.

Mais, et voici notre conclusion, pour autant que l'on puisse conclure si tôt après la fin d'une mission : s'il est vrai qu'une mission bien préparée

par des années de travail systématique de l'apostolat laïque et suivie d'années de récolte par le même travail est tout autre chose qu'une « retraite pour braves gens » mais un vrai torrent de lumières et de grâces pour le peuple comme pour le clergé, je me demande néanmoins s'il ne faut pas transformer le système actuel. Et je m'adresse respectueusement aux supérieurs pour dire ceci. Vos religieux se tuent à un travail épuisant. Je ne pense pas sans pitié à la vie de ces hommes qui voyagent sans cesse, qui doivent repartir dès qu'ils commencent à s'habituer à leur champ d'action. Cette course perpétuelle les fatigue et les disperse forcément. Elle les empêche aussi de fournir la besogne vraiment effective qui suppose à notre époque une adaptation si délicate aux circonstances spéciales de chaque paroisse, de chaque milieu. Le rendement de ces religieux ne serait-il pas infiniment plus grand, s'ils pouvaient, dans nos paroisses de grandes villes, s'attarder sur le terrain ? Si vous pouviez nous laisser plus longtemps un de vos prédicateurs, que ne ferions-nous pas en véritable esprit d'équipe ? Je vais plus loin. J'imagine des groupes de religieux venant, dans nos faubourgs surpeuplés, travailler pendant un temps indéterminé une paroisse, lui fournissant le nombre de prêtres dont elle a vraiment besoin, jusqu'à ce qu'elle soit devenue une vraie paroisse chrétienne. Epaulés par une bonne équipe de laïcs qui connaissent ce terrain, entretenant une vraie vie de prières, une magnifique liturgie, visitant, prêchant, donnant l'exemple, que ne réaliseraient-ils pas ? En somme une mission de quelques mois.

L'expérience ne mériterait-elle pas d'être tentée ?

Et le clergé paroissial ? Il devrait faire preuve d'esprit de collaboration, mais, certes, ce n'est pas la besogne qui lui manquerait.

Les missions, tout en restant utiles, sont dépassées par les événements. Les religieux ont mieux à faire que de les prêcher sporadiquement. Ne vont-ils pas y penser ?

Bruxelles.

Abbé Albert RYCKMANS,
Curé de la paroisse Sainte-Suzanne.